

Midi Libre

NÎMES

JEUDI 2 JANVIER 2003

0,80 € ■ N° 20.887 ■ ESPAGNE 1,30 €

BIOGRAPHIE

Alain Cancel exhume les phrases de son grand-père

Lettres de tranchées : pour dire 14-18

■ Un simple paquet de lettres ficelées, estampillées du mot "Front", abandonnées des décennies durant dans une armoire. Ignorées de la mémoire familiale, occultées par leur auteur et exhumées, presque par hasard, par le petit-fils, nouveau "maître" de la ferme ancestrale. « *J'en ai parcouru une ou deux au hasard. Trop d'émotions. Je les ai reposées dans leur tiroir dix ans durant.* » Elles auraient pu être écrites par Paul, Jacques ou Marcel, tous ces garçons lancés sur les champs de bataille de la première guerre mondiale la fleur au fusil : elles le furent par "grand-père René", mots d'une correspondance établie avec ses parents, agriculteurs dans l'Yonne, dès 1913.

« *J'ai finalement décidé de perpétuer un devoir de mémoire envers tous ces hommes, venus mourir, parfois à des milliers de kilomètres de chez eux dans un borbier d'argile, de chair et de sang,*

en racontant la vie de mon aïeul », explique Alain Cancel, producteur phonographique et auteur de chansons, aux origines nîmoises. Aboutissement : la publication du livre, textes et photos mêlés, "Larmes bleu horizon". Avec en filigrane, le silence imposé par l'ancien militaire sur son passé de combattant. « *Il n'en parlait jamais. Comment a-t-il pu garder tout cela en lui, tout ce qui apparaît dans les missives ? J'ai eu juste droit à quelques anecdotes, lors de mon enfance, comme cet obus tombé dans la marmite du café.* » Mais sur cet engagement, démarré sur le mode insouciant en 1913 pour ne s'achever qu'en 1919, rien. Ni sur ces mois enterrés dans les tranchées, ces odeurs à jamais conservés, ces "ennemis" tués pour rester en vie, ces amis disparus et ces deux blessures dont la dernière, finalement, l'expédiera à l'arrière du front, le sauvant des horreurs de 14-18. « *Malgré tout, dans ses*



Un livre biographique qui reprend également 157 photos d'époque.

lettres, jamais il ne s'est plaint. Une acceptation totale des événements, de l'inacceptable. Pas d'états d'âme. Autour de lui, la mort rôdait. Il a précisé une fois : "Si j'ai la chance de m'en sortir, le jour où je rentrerai à la ferme sera le plus beau de ma vie."

Finalement, un an après l'armistice, il retrouvera la campa-

gne pour mieux la quitter, cheminant à Paris, Arles et Nîmes, s'établissant rue Clérisseau. « *Contrairement à ses camarades, il a vécu le bonheur d'avoir un enfant et d'être grand-père.* » Juste rescapé de l'enfer. ●

M.-L. G.

► "Larmes bleu horizon", éditions Pouce chez Goyard et Siloe-Biblica.